

En attendant l'argent, le RER est remis en selle

MOBILITÉ

Ambiance plus détendue qu'à l'accoutumée au comité de concertation de ce mercredi matin. Sur le dossier RER, représentants des Régions et du fédéral « d'une seule et même voix », insiste-t-on du côté du Premier ministre Charles Michel (MR), ont confirmé que les lignes 161 (Bruxelles-Ottignies et Louvain-la-Neuve) et 124 (Bruxelles-Nivelles) seront finalisées et mises à quatre voies comme prévu dans l'accord de coopération du 22 mars 2002 et dans la convention RER du 4 avril 2003. « C'est aussi dans l'accord de gouvernement », rappelle-t-on chez Michel.

Il s'agissait d'une des conditions mises par la Région wallonne au déblocage de 200 millions d'euros pour préfinancer les travaux. Le comité de concertation en a « pris acte ». Il reste donc 7 à 800 millions d'euros à trouver.

La Wallonie n'avait pas émis qu'une seule condition. Elle demandait également au fédéral un engagement de reprendre les travaux immédiatement. « Ce sera le plus rapidement possible », dit-on du côté wallon. Mais il faudra tenir compte du temps nécessaire pour l'octroi des permis et de la clef de répartition des investissements entre la Flandre et la Wallonie (60/40).

L'engagement de mettre du matériel roulant en suffisance sur les voies ? « Des commandes ont été faites. Le matériel arrivera en 2017 », indique le vice-Premier ministre Didier Reynders (MR).

Nouvelle réunion vendredi

Les discussions autour de ce dossier, notamment du financement des futurs travaux, seront approfondies ce vendredi à l'occasion d'une réunion des ministres de la Mobilité, au cabinet de la ministre fédérale Jacqueline Galant (MR). Celle-ci a été chargée de soumettre un budget et un calendrier pour la reprise des travaux. Ce ne sera pas pour tout de suite : il va d'abord falloir mettre la main sur les fonds nécessaires. Endetter Infrabel, solliciter l'Europe, trouver de l'argent ailleurs dans le budget ? Trop tôt pour le dire.

Autre tâche de Galant, donner des précisions sur l'augmentation de l'offre suburbaine (le réseau « S ») à Bruxelles. A la sortie du comité de concertation, le ministre wallon des Travaux publics, Maxime Prevot (CDH), faisait part de sa satisfaction devant « des discussions en fin constructives ». Son collègue du Budget Christophe Lacroix (PS) indiquait cependant que l'engagement des 200 millions serait tenu lorsqu'une « solution finalisée globale avec des engagements clairs » serait sur la table. Les discussions sont donc loin d'être terminées. Elles se feront « en concertation », promet-on. ■

MICHEL DE MUELENAERE

Mystérieux massacre antique sur l'île suédoise d'Öland

ARCHÉOLOGIE Les détails de ces meurtres sont peu à peu dévoilés

- Au V^e siècle, un village suédois a été brutalement exterminé.
- Des archéologues lèvent peu à peu le voile recouvrant cette intrigue.
- Au menu : violence, humiliation et malédiction.

Le silence s'est installé au printemps. En attestent les os d'agneaux, vestiges millénaires du dernier repas pris dans la maison 40. Edifié sur le rivage est de l'île suédoise d'Öland, dans le sud-est, le village antique et fortifié de Sandby s'est brutalement tu. C'était il y a 1.500 ans. Jamais élucidé, le massacre qui fut perpétré est lentement mis au jour par des archéologues. La revue *Archaeology* fait la part belle à cette intrigue.

Sur cette terre battue par les vents de la Baltique, des cailloux disposés en ovale rappellent péniblement qu'ils furent jadis des fortifications hautes de 4 mètres, entourant une surface grande comme un terrain de football. A l'intérieur de l'ovale, une prairie. Elle renferme les fondations de la cinquantaine de maisons qui devaient être protégées par cette muraille.

En 2010, des trous exploratoires creusés par des pillards modernes piquent la curiosité de quelques archéologues. Armés d'un détecteur de métaux, ils découvrent alors cinq caches à bijoux. A l'intérieur, un trésor. Des broches en argent, des anneaux d'or ainsi que des perles d'ambre et de verre. Au-delà de leur richesse, c'est l'emplacement de chacune de ces caches qui interpelle : invariablement devant la maison, à droite de la porte. Comme si les femmes s'étaient mises d'accord pour y enterrer leurs bijoux en cas de problème. Mais ce qui intrigue alors davantage Helena Victor, archéologue du site, c'est que les cinq dépôts sont intacts. « De tels objets de valeur, on ne les oublie pas. C'était un signe que quelque chose de terrible avait dû arriver. Tout de suite, on a réalisé que tous les habitants du village avaient été tués. »

Les fouilles ont révélé une barbarie innommable. Gisant sur le sol de la maison 40, un adolescent a rendu son dernier souffle le crâne fendu à la hache ou avec une épée. Or à l'époque, les plafonds des maisons étaient bas. Pour expliquer la violence du coup asséné, le jeune homme devait se tenir à genoux avant d'être exécuté par son bourreau. A sa droite, un squelette d'adolescent. La



En découvrant des fondations, les archéologues ont trouvé qu'une cinquantaine de maisons devaient être protégées par une muraille. © KALMAR LÄNS MUSEUM.

posture est torturée et la face contre terre. Les marques de traumatismes présentes sur son dos révèlent sa mort violente. Dans cette unique demeure, au moins six personnes ont été massacrées. Tuées lâchement.

Le village devait en effet dormir lorsque les meurtriers ont lancé leur assaut. Aucune trace de lutte n'a été retrouvée en dehors des habitations. Et l'absence de boucle de ceinture près des ossements indique que les victimes étaient nues ou vêtues légèrement lorsqu'elles ont été assassinées.

« Ne pas donner de sépulture aux victimes, c'est les humilier au-delà de la mort »

HELENA VICTOR, ARCHÉOLOGUE

Au V^e siècle de notre ère, l'usage scandinave était de capturer les enfants des vaincus. Mais à Sandby, ils n'ont pas échappé au bain de sang. Tuer tous les villageois semblait être le seul moteur des assaillants. Comme le résume Ulf Näsman, archéologue sur le site, « les gens ont été tués dans les maisons. Puis les tueurs sont sortis, ont fermé les portes et sont partis ». Sans rien prendre. Ni bijou ni bétail. Un squelette de cheval, pourtant butin populaire de l'époque, a été exhumé de l'enceinte fortifiée en

même temps que des ossements de porcs et d'agneaux. Enfermés, ces animaux sont vraisemblablement morts de faim.

Même s'il n'existe pas de massacre « normal », ces comportements sont pour le moins étranges. Un autre point interpelle : personne n'a donné de sépulture aux victimes. Alors que l'île Öland comptait 18 villages, celui de Sandby a curieusement été oublié de tous. Selon l'archéologue Helena Victor, cet abandon collectif révèle que l'hécatombe a été commise par des habitants de l'île. « Il y avait une lutte sur l'île », résume-t-elle. Un clan en aurait anéanti un autre. « Ne pas donner de sépulture aux victimes, c'est les humilier au-delà de la mort. Tuer quelqu'un est une chose, mais interdire qu'on l'enterre est une véritable démonstration de force. »

Et l'humiliation des habitants de Sandby orchestrée par leurs voisins ne s'est pas limitée à cela. Une coutume locale voulait que l'on mette des pièces de monnaie dans la bouche du défunt pour qu'il puisse payer son accès à l'autre monde. Avec sarcasme, les meurtriers ont substitué des dents de moutons ou de chèvres aux écus. « Ce n'était pas assez de tuer ces gens et de les laisser dans leur maison. Le traitement qui leur a été infligé est ignoble », poursuit Victor.

Depuis le massacre, le site est tabou.

LE CRIME ET SON MOBILE

Des soldats armés jusqu'aux dents

Si l'on peut deviner qui étaient les meurtriers, la raison de leur geste reste inexplicable. Vers 450, l'Empire romain est en plein déclin. L'or manquant, il n'a plus de quoi payer les guerriers scandinaves qu'il employait depuis un siècle. Sans travail, ces mercenaires se voient obligés de repartir dans leur contrée d'origine. L'île d'Öland se retrouve ainsi soudainement envahie par des soldats armés d'épées et avides de violence. Pour se protéger de cette menace, les insulaires ont alors construit à la hâte des villages fortifiés. On en dénombre 18 sur l'île. Celui de Sandby a été massacré peu après sa construction. La raison ? On l'ignore. Une lutte de pouvoir ? Un affront à venger ? Un meurtre de masse gratuit et impulsif ? Voir une épidémie à enrayer ?

L.T.H.

En 1.500 ans, aucune construction n'y a été édifée. Il y a peu, les habitants du village voisin interdisaient encore à leurs enfants d'aller y jouer. Une légende locale raconte même que le cimetière de l'église est hanté par les fantômes de Sandby. A ce jour, en fouillant à peine 2 % du site, 14 corps ont été découverts. Il pourrait y en avoir plusieurs centaines. ■

LAETITIA THEUNIS

22116540

à pd

€ 529 A/R*

Réservez avant le 5 mars.

A STAR ALLIANCE MEMBER

L'AMÉRIQUE DANS TOUS SES ÉTATS.

Découvrez New York, Washington, Toronto et des dizaines de destinations en Amérique du Nord.

brusselsairlines.com
of bij je reisagentschap.

brussels airlines

* Conditions - voir brusselsairlines.com